

Treize ans déjà ! Je vois toujours plus belle
 La fleur éclose au réveil de mon cœur,
 Sous les frimas la suave immortelle
 N'a pas perdu ses charmes, sa douceur.
 Tous les hivers nous apporte des rides
 Que le printemps ne saurait effacer,
 Mais l'amitié ne compte pas ses ides,
 On en jouit sans pouvoir l'épuiser.

Treize ans, hélas ! Adieu belle jeunesse,
 Chassée du front par les rides du temps ;
 Restes au cœur : là, la froide vieillesse
 Ne saura pas te flétrir de longtemps.
 Le nid est grand, ma charmante colombe,
 Le souvenir en prendra la moitié
 Jusqu'à ce que l'on grave sur ma tombe
 Notre poème, en un mot : AMITIE.

Août 1880.

A. LAMARCHE.

Ce culte de l'amitié, il le portait à tous ses malades. Pour guérir ses malades, il faut les aimer.

Le meilleur médecin, nous dit Wisévra, dans la Préface des "Mémoires d'un médecin" par le Docteur Veressaïef, n'est pas celui qui sait le plus, car quelque savant qu'il soit, ce qu'il sait n'est rien : c'est celui qui aime ses malades et en a pitié."

III. LE CROYANT.

Dès le collège, il avait fixé sur sa mentalité supérieure les yeux de tous, et le cahier d'honneur de 1867 contient la première étude qu'il fit et qui avait pour sujet l' "athéisme". Il divise sa thèse en deux parties : *L'Athéisme* et le *Pouvoir* — *L'Athéisme* et les *Individus*.

"Presque toujours, dit-il, ... caractère d'un Prince passe de la Cour à la Capitale, de la Capitale au Royaume qu'il infecte de ses vices, ou parfume de ses vertus. Quel fléau lourd pour la Société qu'un prince athée !"

"Admettez l'athéisme, disait-il, plus loin, et la royauté paternelle devient le poison de la société et fabrique de ses propres mains l'instrument de son supplice."

"Que peuvent les leçons contredites par l'exemple."